

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

---

A. LE MOY. — *Le XVIII<sup>e</sup> siècle breton. Autour des Etats et du Parlement. Correspondances inédites de MM. de Robien et de la Bellangerais. 1765-1791.* Rennes, Plihon, 1931, in-8° de VIII-392 pages. Prix : 50 francs.

M. Le Moy connaît admirablement l'histoire de la Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle; son premier ouvrage, publié en 1909, *Le Parlement de Bretagne et le pouvoir royal au XVIII<sup>e</sup> siècle*, est un des livres les plus importants qui aient été consacrés au récit des querelles sans cesse renaissantes entre Rennes et Paris. Depuis 1909, M. Le Moy s'est partagé entre la Bretagne et l'Anjou, mais il a fait une part très belle de son activité à sa province natale; on lui doit la publication de nombreuses correspondances privées. Tout récemment encore, les *Lettres à Rosette*, insérées dans les *Annales de Bretagne*, révélaient la vie et les idées d'une importante famille parlementaire de Rennes à la veille de la Révolution. Les correspondances privées constituent une « source historique » de premier ordre, plus sûre que les mémoires car les auteurs écrivent en toute sincérité et ne peuvent arranger leurs jugements suivant les conséquences ordinairement imprévisibles des événements dont ils sont témoins.

Mais la publication intégrale des correspondances est difficile, impossible même, à moins qu'elles ne présentent une valeur littéraire exceptionnelle. Les nouvelles d'un intérêt étroitement personnel abondent, ainsi que les renseignements d'une importance toute éphémère. De plus, aux époques troublées, les correspondants échangent sans avoir le temps de les contrôler toutes les nouvelles que propage en les déformant l'opinion publique surexcitée. Nous avons pu lire une des séries de documents étudiées par M. Le Moy : les lettres écrites de Paris par M. de la Bellangerais à M. de Coniac, de Rennes. Ces lettres sont extrêmement intéressantes, non pas qu'elles révèlent des événements inconnus,

mais parce qu'elles montrent de façon saisissante l'émoi, on pourrait dire l'affolement, du public parisien en 1789, 1790, 1791... Chaque jour arrivaient des nouvelles de pillages de châteaux ou de mutineries militaires, nouvelles que M. de la Bellangerais transmettait fidèlement, mais dans chaque lettre aussi il devait avertir son ami que les informations données dans « l'ordinaire » précédent avaient été reconnues inexactes ou exagérées.

Dans la masse considérable formée par ce qui subsiste des lettres reçues par P. de Coniac, sénéchal de Rennes, il était indispensable de faire un choix : personne ne pouvait le faire plus judicieux que M. Le Moy.

Une première série de lettres émane du frère utérin de M. de Coniac, Pierre-Dymas de Robien, procureur général syndie des Etats de Bretagne. Cet honnête gentilhomme appartenait au parti du duc d'Aiguillon et il aurait aimé à lui rester fidèle tout en conservant la confiance de ses amis et de ses parents de Bretagne. Il n'y réussit point : à Paris, il fut rudoyé par le ministre Saint-Florentin ; à Rennes, il partagea l'antipathie que les Chalotistes manifestaient à l'égard de son frère. En qualité de sénéchal de Rennes, M. de Coniac présida l'ordre du Tiers aux Etats de 1762 et de 1764, il défendit avec beaucoup d'habileté la politique du gouvernement. Il espérait qu'une charge de maître des requêtes et plus tard une intendance récompenseraient son zèle : il n'obtint rien, pas même une promesse et il put constater l'exactitude du pronostic de M. de Robien : « Je vois clairement que nous ne sommes, nous autres partikuliers, que les états dont d'autres se servent pour élever un édifice pour eux, et qu'ils brûleront quand l'édifice sera construit ». Les lettres de M. de Robien écrites de 1765 à 1770 sont pour la plupart datées de Paris où le retenait la défense des intérêts administratifs de la province ; elles font connaître l'effet produit à Versailles par les nouvelles de Rennes et les intrigues ourdies dans l'entourage du duc d'Aiguillon.

Claude-Julien-Pierre Robert de la Bellangerais avait été dans sa jeunesse un Chalotiste ardent ; des intrigues obscures avaient été punies par un assez long internement à la Bastille. En 1775, date des premières lettres retrouvées par M. Le Moy, les rôles étaient changés : M. de Coniac, jadis

aiguilloniste était devenu un bastionnaire, c'est-à-dire un adversaire acharné du ministère ; M. de la Bellangerais n'avait plus aucune admiration pour la constitution bretonne. Instruit par son expérience personnelle au cours de la lutte de 1764 à 1767, il savait que les intérêts de caste et les ambitions personnelles étaient au fond de l'affaire de Bretagne ; aussi suivait-il les événements en sceptique ou en dilettante avec une curiosité inciseuse et désabusée. La divergence de sentiments ou d'opinions n'empêchait pas qu'il eut pour M. de Coniac une vive amitié. Comme M. de Robien, vingt ans plus tôt, il défendait de son mieux ses intérêts à Paris et il l'aidait à soutenir le rôle qu'il avait assumé à Rennes en le renseignant sur les fluctuations de l'opinion publique parisienne.

Les notes et les commentaires de M. Le Moy ajoutent à l'intérêt des documents qu'il a publiés. — On nous permettra en terminant d'exprimer la reconnaissance que les érudits doivent avoir à M. P. de Coniac, descendant du dernier sénéchal de Rennes, qui a ouvert son chartrier à notre confrère et qui a déposé aux Archives d'Ille-et-Vilaine plusieurs liasses pleines de documents intéressants. Le sénéchal fut un des membres les plus actifs des états, non seulement dans l'ordre politique, mais aussi dans l'ordre administratif et financier ; ses notes, ses projets de mémoires et de rapports attestent l'activité de ce gentilhomme instruit. Les documents de ce genre méritent de sortir des chartriers privés : ils complètent utilement les dossiers du greffe des Etats qui donnent l'histoire publique et officielle de l'assemblée provinciale.

H. B. R.

---

Abbé Vincent JEFFREDO. — *Histoire d'un prêtre morbihannais pendant la Révolution : Hyacinthe Chauvel, de Guémené-sur-Scorff, recteur de Lesbin, Pont-Scorff, Gestel. Priziac, école typographique Saint-Michel, 1931, in-8° de 255 pages. Prix : 13 francs.*

Chassé de sa paroisse pendant la Révolution et dépouillé de ses biens, l'abbé Chauvel endura, pendant près de sept ans, dans les prisons du département le pénible sort de tous